

APPENDICE.

Les hamites de l'Ituri et le problème soulevé par leurs migrations et la perte, par eux, de leur langage primitif.

Il est généralement admis, en Urundi, que l'infiltration des pasteurs, hamites, Batutsi et Bahima, s'est opérée dans le pays alors que celui-ci était occupé par les cultivateurs bantu, les Bahutu. Nous avons donné les raisons militent en faveur de cette thèse. Infiltration pacifique, les hamites étant en minorité. Acquisition du pouvoir par les qualités de la race : intelligence, astuce, esprit politique et par l'introduction de la richesse inestimable qu'est le bétail. Néanmoins, tenus à suivre partout la même ligne de conduite en subissant la loi du nombre, les hamites en Urundi ont adopté les mœurs, les coutumes et, pense-t-on, le langage de la race soumise. Ceci n'est point qu'un axiome : le kirundi est une langue bantoue du type de l'est, à préfixes et nous n'avons pu trouver la plus petite différence entre le kirundi courant des Batutsi, des Bahima, des Bahutu et des Batwa. Ces derniers comme les premiers ont été, à ce point de vue, assimilés. Entre autres problèmes, il en est un que soulève immédiatement ce fait : comment peut-il se faire que, en introduisant le bétail inconnu des Bantu, les Hamites n'ont point ipso facto, importé en même temps le vocabulaire s'y rapportant ? Ce vocabulaire, que nous avons donné au chapitre relatif au gros bétail, est incontestablement bantu. En simple logique, on aurait pu s'attendre à trouver des vocables hamites ou tout au moins, des racines bantouisées. Ce n'est point le cas.

Le but de ce travail, exécuté au milieu des Hamites de l'Ituri (Congo Belge), n'est point l'étude approfondie de cette population issue du même groupe que les Hamites de l'Urundi mais bien la recherche des relations existent entre eux, des points qui leur sont communs et, par là, celle de la clef du problème posé ci-dessus.

Disons de suite que le résultat de nos recherches ne fut pas ce que nous attendions. Dès le début, la similitude de langage entre Barundi et Bahema de l'Ituri nous frappa et nous dérouta. En creusant la question nous en sommes arrivés à formuler plusieurs hypothèses qui s'appuyant sur quelques données certaines ou probables, sont de nature à jeter quelque lumière sur l'origine des Bahutu de l'Urundi, problème que nous ne doutions pas devoir envisager au cours de notre voyage en Ituri.

1°) Nos sources.

Les dossiers politiques des territoires d'Irumu (englobant l'ex territoire de Gety) et de Beni contenant des procès-verbaux et des arbres généalogiques de notables Bahema ; les travaux du R. P. Maeyens, des RR. PP. Blancs, sur les populations Babira de l'Ituri ; les travaux de Monsieur le Vice Gouverneur Général Moeller sur les migrations des peuples bantous de la Province Orientale ; les notes sur les Bahema, de Monsieur le Dr Burckhardt et nos recherches personnelles.

2°) Migrations des Hamites.

Les Hamites sont venus du nord. D'où, exactement ? vallée du Nil, Abyssinie ? On ne sait, ni l'époque où s'est effectuée cette migration. On les apparente aux Gallas et aux Touaregs. Le fait est qu'on les retrouve au cœur de l'Afrique noire, entre les lacs Victoria, Albert et Edouard, dans le Bunyoro et l'Ankole. C'est le royaume de Kitara, gouverné par les Bachwezi puis par les Babito, hamites. Cette région fut certainement, à un moment donné, très surpeuplée. En sont originaires ou, du moins, en sont parties en migration, de nombreuses populations dont les Banande (Baswaga, Batangi, Bamate, Bashu, Wanisanza), Watalinga, Bahunde, Wanianga, Babira (thèse du R. P. Maeyens, ce qui n'exclut point que les Babira, dont la langue est du type bantou

de l'ouest, sans préfixes, soient venus primitivement et dans un temps éloigné du bassin du Congo au Kitara avant de retourner sur leurs pas et de se fixer en Ituri, et enfin les Hamites (Batutsi et Bahema). Les migrations de ces peuples partant du Kitara dans diverses directions ont différentes causes : surpopulation (version des Babira), dissensions parmi les clans (version des Bahema) et, en ce concerne les Batutsi, prise du pouvoir par les Babito (thèse de Mgr Gorju).

Les Hamites seuls nous intéressent. A leur sujet il convient de noter que la recherche de nouveaux pâturages pour leurs vastes troupeaux dû être un facteur dominant de leurs longues migrations. Située celles-ci dans le temps, nous devons placer d'abord l'entrée des Batutsi dans le Ruanda puis dans l'Urundi (230 ans pour cette dernière). Viennent ensuite les exodes des Bahema dans l'Ituri, datant de 8 à 12 générations selon les clans et d'après les procès-verbaux d'enquête portant sur la généalogie des chefs. De gros obstacles barraient la route des voyageurs : les lacs et l'inaccessible massif du Ruwenzori. Ces obstacles ont conditionné le cheminement des peuples : les Hamites du Ruanda-Urundi ont évité les lacs en descendant directement du nord vers le sud ; ceux de l'Ituri en remontant vers le N.-N.-O., passant la Semliki entre le Ruwenzori et le lac Albert ou contournant ce dernier vers le nord, passant le Nil Victoria et le Bah el Djebel. D'après les traditions pourtant, certains groupes auraient effectué la traversée du lac Albert lui-même. Comment ? On ne le sait plus. Il n'y a point là, toutefois d'impossibilité : de nos jours le bétail traverse encore, à la nage, le lac Kivu.

Les Hamites ont-ils opéré leurs migrations seuls ?

Monsieur A. Moeller (les grandes lignes des migrations des Bantous, p. 112) écrit : «... l'association de ces trois éléments (Batutsi et Bahema hamites, Bahutu et Batwa) serait antérieure à leur installation dans le pays. Les Batwa du Ruanda et du Kivu ne seraient pas autochtones mais auraient accompagné les envahisseurs hamites. » Remarquons que le texte est au conditionnel, qu'aucune précision ne peut être donnée sur les populations réellement autochtones occupant le pays avant l'arrivée des groupes Batutsi-Bahutu-Batwa et qu'aucun souvenir, aucune trace ne subsistent de telles populations. Nous avons déjà donné, d'ailleurs, quelques raisons pour lesquelles cela nous paraissait peu probable, raisons confirmées par ce qui peut être établi de l'histoire de l'Urundi où la tradition place des souverains bahutu régnant avant l'arrivée des Batutsi. L'hypothèse ne peut néanmoins être exclue de façon catégorique, l'analyse de la langue, nous le verrons plus loin, pouvant plaider pour elle.

Le type ethnique des hamites du Ruanda est très pur. En Urundi, s'il est moins chez les Batutsi, il l'est resté chez les Bahima. Il est très mélangé en Ituri : mélanges avec les Babira, les Walendu, les Wanande. La tradition rapporte d'ailleurs que la dernière migration des Babira, la troisième, dont la ligne est presque droite dans la direction sud-nord pour aboutir aux rives du Shari (Loze) alors que les deux voies précédentes s'incurvent largement vers l'ouest, forçant les émigrants à passer l'Ituri par deux fois, s'est faite en compagnie de Bahema. Mais la même tradition rapporte aussi que, tout en voyageant côte à côte, ils ne parlaient point la même langue et que jamais les Bahema n'ont exercé de domination sur les Babira. Dans l'Ituri, les Babira trouvèrent les Walendu et les rejetèrent vers les crêtes du Graben pour s'installer dans les belles plaines du Shari. Mais eux-mêmes se virent couper la route par les Manvu, descendant du nord pour finir par s'installer en forêt où on les retrouve Walese. Ces lignes de migrations se coupant et se recoupant ont créé dans le pays un brassage de peuples divers au milieu desquels les Bahema vivent en symbiose, soit par groupements peu importants soit même éparpillés un par un.

En Ituri, nos Hamites portent ce nom de Bahema ou Bahuma ou, comme disent les Babira, de Balwa. Nous donnons ci-dessous, en langue Kibira, la tradition des Babira concernant les migrations bahema. Ce texte, comparé au vocabulaire uruhuma (ou kihema) donné plus loin, nous apprendra aussi qu'il n'y a rien de commun entre les deux langues.

Balwa (1)

Ka kibira akaw mbulene ne fina a Balwa Banyuagi. Bagegere badu kibili, bazabi nyanza mbedeme, bafumuchi ka korovi.

Bagombe batu bazabi Semliki badahi bimba batombi Talolwe na bahaleki ka Charabongo.

Batakaní mburara akenyefa baente bawabo.

Babiki kekilya na Talolwe ha.

Kuloko, na bahaleki ka Koka bonzo ne mboga, kaw bayayi.

Badahi toba ku gulu bakeda ha beyo, bantakaní Mlendu ka Pela Baboeleki Babira nzo badu ka hala kobe, a ka zunabo beya Balendu; nzo ne Babira sikisa Balendu ku ngulu.

Kanga la bagombe bazabi Semliki ne Bandekasa la Babito, Banegbala bazabi abo.

Bahinda babiki na Babumoko.

Babviási banamake Bagegere bazabi Semliki bonzo angilage ka nyanza; bahaleki ka Nyakasanya.

Les Bahema.

Dans la plaine du Loke, près des Babira, se trouve aussi une installation de Bahema, les Banyuagi et les Bagegere qui vinrent du Bunyoro, franchirent la mer par leurs propres moyens et résidèrent d'abord au Mt Korovi.

Les Bagombe passèrent la Semliki, grimperent la chaîne de montagnes, suivirent la rivière Talolo et se fixèrent à Charabongo.

Ils trouvèrent dans la plaine de beaux pâturages pour leur bétail.

Alors, ils descendirent la Talolo.

Le Mt Koka, avec ses salines, devint leur patrie.

De là ils se répandirent parmi les Babira; ils montèrent encore plus haut et rencontrèrent les Walendu à Pela. Ils appelèrent à leur aide les Babira qui sortirent de la forêt pour repousser les Walendu; les Babira repoussèrent les Walendu vers le N.-E.

Après les Bagombe, les Bandekasa (Babito) passèrent la Semliki avec les Banegbala.

Les Bohinda vinrent avec les Babumoko.

Les Babviási, frères des Bagegere, passèrent la Semliki près de son embouchure et se fixèrent à Nyakasanya.

30) Rapprochement avec les Bahima de l'Urundi.

Noms de famille. Quelques coutumes

Plusieurs noms de familles bahima de l'Urundi se retrouvent chez les Bahema de l'Ituri.

Citons en quelques-uns:

- Abayanzi : région d'Irumu
- Abahinda : » de Geti.
- Abashingo : » de Mboga.
- Abasegera : »
- Abasiga : »
- Abiruntu : » de Mblugu.
- Abashwere : »

D'autres noms de famille, les plus nombreux (Ababito, Abandahora, Abasifa, Abashwezi, Abagombe, etc...) ne se retrouvent pas en Urundi. De même, n'existent point en Ituri de noms de familles Batutsi de l'Urundi.

Le fait de retrouver en Ituri les « Abahinda » nous ferait actuellement penser, contrairement à ce que nous écrivions dans l'introduction de cet ouvrage (aperçu de l'histoire de l'Urundi),

1. Texte du R. P. Maeyens.

-que cette famille serait bien la descendance de Ruhinda rwa Wamala, muchwezi du royaume de Kitara.

En Ituri aussi les familles hamites se classent en très bonnes, bonnes et mauvaises. Mais la classification ne correspond point à celle de l'Urundi. Ainsi, les Abahinda, très bonne famille en Urundi, clan royal dans l'Ankole, sont considérés comme mauvaise en Ituri à cause de leurs méfaits fréquents avec les Babira. Au Congo, la classification des familles se base sur les relations et les degrés de parenté avec les familles des chefs. Ainsi les Abashwere, mal considérés en Urundi, comptent parmi les très bonnes familles en Ituri.

En uruhuma, « chef » se dit « omukama ». Ce mot vient du verbe kukama (traire), le même qu'en kirundi, et provient du fait que, à son avènement, le chef était tenu de traire solennellement une vache. Au Burundi, « umukama » signifie le chef suprême et est synonyme de « umwami » (roi). Au dessus de l'« omukama », nous a dit le chef Zitono d'Irumu, il y avait le roi, l'« omwami » (mwami en kirundi). Le dernier fut Kabalega. Les souvenirs ne semblent pas remonter plus loin. Or, au temps de Stanley, Kabalega était chef au Bunyoro. Il avait juridiction sur une bande de territoire congolais, près de la frontière, en zone contestée. Il fut destitué en 1899, déporté et mourut en 1928.

Parmi les insignes du pouvoir des chefs, nous retrouvons en Ituri, le tambour et le mode de succession rappelle le « bugabo » de l'Urundi, l'héritier n'étant pas nécessairement l'aîné mais le fils choisi pour ses qualités.

Nous retrouvons également le manisme dans une forme semblable à celle pratiquée en Urundi. L'esprit du grand-père est vénéré. Une petite hutte, l'« ekiropo » (l'« akaroro » en Urundi) lui est construite où des offrandes sont faites, en nourriture.

En ce qui concerne le bétail, des distinctions sont également faites d'après le sexe et les caractéristiques physiques, la forme des cornes, la couleur de la robe. Parmi ces dernières remarquons spécialement le blanc: « Kitale » et le brun rouge: « gadzu » qui, en Urundi, se disent ikitare et akagajo.

b) La langue.

<i>Français</i>	<i>Uruhuma d'Irumu</i>	<i>Kirundi</i>
maison	enzu	inzu
porte de kraal	irembo	irembo
porte de maison	omulyango	umuryango
cour du kraal	orugo	urugo
foyer	amahiga	iziko ou amashiga
pilier	impangi	inkingi
lit	ekitabu	uburiri
serpe	omuhoro	umuhoro
argile	ibumba	ibumba
lance	ichumu	ichumu
arc	ovuta	umuheto
flèche	engoli	umwampi
bouclier	engabo	lingabo
banane	ekitoke	ikitoke
éleusine	oburwe	uburo
patates	ekitakuli	ibijumbu
haricots	kapupa	ibiharaye
pois	enkole	ubwishaza

Comparaison avec quelques mots de Runyoro et de Runyankole.

Français	Uruhuma	Runyoro	Runyankole	Kitundi
vache	ente *	ente	ente	inba
taureau	enumi	enimi	enimi	imfizi
vache stérile	esadju	esajwa	omutozu	ingumba
veau	nyana	enyana	enyana (f.)	inyana (f.)
taurillon	akanumi	akanimi	ekanimi	ishuri
génisse	akanyana	—	—	inyana
cornes	ihembe	ihembe	ihembe	ihembe
chèvre	embuzi	embuzi	empene	impene
mouton	entama	entama	entama	intama
poule	enkoko	enkoko	enkoko	inkoko

Ces quelques mots font déjà sauter aux yeux, de la façon la plus frappante, la quasi identité entre uruhuma et Kitundi. Le fait apparaîtra plus encore dans le vocabulaire plus complet que nous donnons in fine. Certes, il y a des mots absolument différents mais combien nombreux sont ceux ayant la même racine ! Il faut observer d'autre part l'influence des langues locales (kinande, kitalinga) ainsi que des dialectes ugandais (runyoro, runyankole).

Dans les préfixes, le « u » kirundi devient « o » en uruhuma et le « e » devient « i ». Remarquons la formation du diminutif par l'adjonction du préfixe « ha » identique en kirundi ; certains mots identiques mais ayant chargé de sens : ikitabu : autel en kirundi ; lit en ruhuma ; certains mots courants en uruhuma, connus mais employés moins fréquemment en kirundi : omukazi (uruhuma) : femme, umukazi (kirundi) : umugore plus fréquent. La terminaison « kazi » indique d'ailleurs dans les deux langues le féminin : muhemakazi : muhimakazi : femme muhema. D'autres mots encore ont acquis une prononciation différente mais sont manifestement les mêmes : oburwe : uburo (éleusine) ; gadzu : akagajo (brun rouge).

De là nous pouvons conclure de façon certaine à l'origine commune des deux langues, « Ente » : vache (uruhuma, runyoro, runyankole) serait un mot hamitique.

Les Bahema de l'Ituri disent leur langue originaire du Kitara. Les Bagombe, les Babito, les Bahima qui émigrèrent avec les Babira Banegbala et Babumoko ne parlaient point la même langue que leur compagnons de voyage. Du moins, le prétendent-ils et les faits confirment leurs allégations. Il n'est resté pas moins que, vu l'enchevêtrement des races en Ituri et la dispersion des Bahema par petits groupes, les diverses langues ont exercé leur influence les unes sur les autres. Dans l'uruhuma nous retrouvons l'influence du kibira, du kilendu, du kinande, du kitalinga suivant les régions. Certains clans, les Abashingo ou Abagegere par exemple, ont quasi adopté le kibira et parlent un langage très mélangé. De ce fait, qui date d'après leur entrée au Congo Belge, ils sont peu considérés.

Il est admis que les Hamites avaient perdu leur langue primitive au royaume de Kitara. La constitution de celui-ci remontant au XI^e ou XII^e siècle (gouvernement des Bashwezi ; gouvernement des Babito au milieu du XVII^e siècle) il n'y a, à cela rien d'étonnant. Une langue bantoue, s'est formée, au cours des ans, par le contact constant avec la dense population bantoue de la région, langue qui a les caractéristiques des idiomes bantous de l'est, les préfixes. Le fond en est resté, malgré les évolutions différentes déterminées par les diverses émigrations parties dans la suite du Bunyoro. C'est ce fond que nous venons d'observer.

4°) Conclusion.

Ne tentons de dégager des conclusions qu'en ce qui concerne l'Urundi. Que déduire du fait que l'uruhuma est quasi identique au kirundi et de celui que des noms de familles, diverses coutumes caractéristiques, les huttes rondes et les kraals se retrouvent çà et là ? Identité d'origine des Hamites, cela va de soi. Mais quid en ce qui concerne les Bahutu dont Batutsi et Bahema auraient, ainsi qu'on le pensait, adopté la langue après leur entrée en Urundi ?

Première hypothèse.

Les Bahema de l'Ituri, après avoir fait migration vers le sud, sont remontés vers le nord et ont pénétré en Ituri.

Cette hypothèse, qui expliquerait sans doute l'identité de langage, n'est guère plausible. En effet, les traditions des Bahema de l'Ituri les font partir du Bunyoro mais point de plus loin. De cette longue transhumance vers le sud, à plus de 100 kilomètres de leur habitat actuel, auraient dû rester quelques souvenirs, ce qui n'est point. D'autre part, les voies de pénétration par la Semliki et le lac Albert sont là pour nous éclairer. Pourquoi, venant du Ruanda-Urundi, seraient-ils remontés si haut vers le nord, cherchant les difficultés que présentent les lacs et le massif du Ruwenzori, alors que la plaine de la Rutshuru offrait un chemin plus aisé ? Remarquons aussi que la région de Lubero ne connaît point de populations Bahema alors que, cependant, elle possède de belles étendues de pâturages et que son climat est propice à l'élevage. S'il ne faut point, en ces questions complexes, ne rechercher que la simple logique, nous ne pouvons néanmoins que faire déduction des éléments que nous possédons et qui ne se trouvent point être en faveur de cette première hypothèse.

Deuxième hypothèse.

Les Bahutu et peut être même les Batwa ont pénétré au Ruanda-Urundi avec les Batutsi. Quelques groupes, égarant en cours de route, ont donné souche aux Bahutu de Rutshuru et aux diverses populations de même origine du Kivu.

Ceci est l'hypothèse de Monsieur A. Moeller dans son ouvrage « Les grandes lignes de migrations des Bantou ». Si cette solution est, en elle-même, possible ; elle ne nous satisfait toutefois pas complètement. Vont à l'encontre d'elle les traditions du Ruanda et de l'Urundi, traditions que nous rappelons encore plus haut. Les Bahutu étaient installés au Ruanda-Urundi avant l'arrivée des Batutsi et si cette population très dense s'était mise en mouvement sous une direction hamite, il est bien certain que, soit chez les uns, soit chez les autres, le souvenir en serait resté. L'orgueil hamite fait certes tourner tous les événements du passé autour des ancêtres de leur race. Mais de tels mouvements de masses n'auraient pu néanmoins ne point frapper et marquer profondément l'esprit du peuple.

Troisième hypothèse.

Les bantu Bahutu formaient un peuple du Bunyoro-Ankole au royaume de Kitara. À un moment donné — sans tenter de fixer de date nous pouvons toutefois dire avec quelque assurance que le fait doit se placer avant l'avènement des Babito, soit avant 1650 — et sous une cause inconnue — dissensions intérieures, surpopulation du pays — ils se sont mis en marche vers le sud et ont occupé le Ruanda-Urundi. Certains groupes détachés se sont fixés dans la vallée de la Rutshuru. D'autres masses, si pas de même nom du moins de même origine, se sont établies au Kivu. Quand on envisage la grande diversité de populations parties de la région d'entre les lacs, rien n'empêche de supposer qu'elles vivaient jadis là-bas en groupes séparés mais en contact

frès étroit et sous la direction d'une dynastie qui en a assuré, pendant longtemps, la cohésion. Cette dynastie s'affaiblissant jusqu'au point d'être un jour remplacée, la dissociation des divers groupes s'est opérée. Mais à ce moment, ces gens parlaient la même langue bantoue née au Kilara. Il n'y a là rien d'impossible. Les Bahutu auraient donc émigré en masse, vers le sud. Plus tard suivit la migration des Batutsi accompagnés de leurs troupeaux. S'ils ont dominé les Bahutu au Ruanda-Urundi avec facilité ce fait n'a plus rien d'étonnant car, mises à part les qualités de la race et l'importation du bétail, ils parlaient la même langue et le souvenir de leur domination au Bunyoro persistait sans doute encore. Les Bahutu ne faisaient que retrouver leurs anciens maîtres.

Quant à nous c'est cette hypothèse que nous adoptons comme la plus probable. Sans compter la leur qu'elle jette sur l'origine des Buhutu, elle explique de façon suffisante l'identité de langage entre peuples hamites et bantu du l'Urundi et Bahema de l'Ituri. Elle explique la communauté de mœurs, coutumes, institutions, croyances entre Batutsi et Bahutu de l'Urundi et les similitudes constatées avec celles de l'Ituri. Il était certes étonnant qu'après deux siècles seulement de pénétration en Urundi, les Hamites aient pu être aussi complètement assimilés par les peuples soumis alors que le même fait ne se rencontre pas ailleurs. Une communauté de vie plus ancienne l'explique mieux. Remarquons qu'en Ituri, où l'arrivée des Bahema date également d'environ 200 ans, il n'y a point entre eux et les Wallendu, les Walese, les Babira identité de coutumes et de langue. Si cela peut sembler étrange en ce qui concerne les Babira, venus aussi du Bunyoro, il faut se rappeler à leur sujet la thèse de Sebestha qui les rattache au groupe bantu de l'ouest, ce que confirme leur langue. Le Mubira est aussi, par caractère, très hostile à toute assimilation, vivant côte à côte avec le Muhema mais sans jamais admettre sa suprématie.

Quant aux Batwa, nous ne pouvons que persister à voir en eux les descendants premiers occupants du pays, des autochtones. Sans eux, il faudrait admettre qu'ils n'auraient point laissé à moindre trace. Sans compter qu'il est encore possible que l'invasion hutu ou hamite ait amené des batwa avec elle, qui se seraient mélangés aux autochtones, il est normal que, vu leur nombre extrêmement restreint ils aient adopté la langue et les mœurs des envahisseurs.

Pour terminer, il convient, pensons-nous, de faire nos réserves. Pour acceptable qu'elle soit, cette troisième hypothèse n'en est point, pour cela, nécessairement vraie. Des objections pourraient sans doute être formulées. Peut-être faudrait-il remonter plus haut encore dans le temps. Si la solution proposée satisfait l'esprit, il ne peut toutefois pas ne pas subsister un doute quand on songe aux brassages de populations, à l'immensité et l'inextricabilité des voies de migrations, aux mélanges de races qui se sont produits au cours des siècles en Afrique noire. Le dernier mot de ces questions ne sera sans doute jamais dit.

Pour celle qui nous occupe, l'étude sur place des populations du Bunyoro et de l'Ankole ainsi que la comparaison avec le dialecte galla seraient certainement du plus grand intérêt.

Mais l'heure n'est point, présentement, à la poursuite de semblables études.

Irumu, mai 1940

Vocabulaire comparatif.

Français	Urufuma Mboga & Gati	Urufuma (Bent)	Kinande	Kitalinga	Kirundi
abeille	zunzuzi	enzoki	ensukie	nsoki	uruyuki
abeilles	ezunzuzi	nzoki	esonsokie	nsoki	insubi
âme	akoya	ekizimu	mutima	mutima	umutima ou umuzimu
âmes	ukoya	ewizimu	emilima	mitima	imilima
arbre	ekifi	omoti	mofi	keté	ikifi
arbres	ebifi	emifi	emifi	weté	ibifi
bœuf	akonwa	ente	ende	ente	inka
bœufs	amakonwa	ente	esiande	ente	inka
bois à brûler	oruku	enhu	esiongwe	nkue	inkwi
id. pluriel	enku	enhu	esiongwe	nkue	inkwi
bouche	omunwa	omono	oyuno	kanta	akanwa
bouches	eminwa	emono	awano	wanua	utunwa
bouclier	engabo	engavu	engavo	ngawo	ingabo
boucliers	engabo	engavu	esiongavo	ngawo	ingabo
bras	omukono	mukono	okuvoko	mukono	ukuboko
bras (pl)	emikono	emekono	amavoko	mekono	amaboko
chaise	ekitebe	ekitebe	ekitumbi	kitewe	intebe
chaises	ebitebe	ewitebe	ewitumbi	witewe	intebe
chef	omukama	omukama	amokama	mokama	umutware
chefs	abakama	awakama	awakama	wakama	abatware
chien	imbwa	embwa	embo	embua	imbwa
chiens	embwa	embwa	esimbo	embua	imbwa
chose	ekintu	kintu	ekiendu	kiento	ikintu
choses	ebintu	wintu	ewiendu	winto	ibintu
cœur	omutuma	omutema	mweyu	mutemu	umutima
cœurs	emituma	emelama	mweyu	mutemu	imilima
colline	akasozi	kasoz	ekitwa	moena	akasozi
collines	obusozi	ewosozi	ewitwa	miena	utusoz
corne	ihembe	ihembe	omuvire	ehembe	ihembe
cornes	amahembe	ihembe	emivire	mahembe	amahembe
dent	erino	rino	erino	lino	irinyo
dents	ameno	amaino	ameno	mano	amenyo
enfant	omuana	omwana	mwana	mwana	umwana
enfants	abana	awana	awana	wana	abana
eau	amaizi	amaidze	mahatsi	mase	amazi
face	hamaiso	owuso	owuso	aliso	amaso
faces	hamaiso	amaso	amaso	aliso	amaso
faim	enzara	enzara	enzala	enzala	inzara
femme	omukazi	omukazi	omukali	mokali	umugore ou umukazi
femmes	abakazi	awakazi	wamukali	wakali	abagore